

NORVEGE : **L'ESPOIR DES LENDEMAINS QUI CHANTENT**

Par Jean-Claude COURDY

Le hasard a fait que je me suis rendu à Oslo le lendemain de la catastrophe qui a endeuillé la petite capitale nordique. Soixante treize morts et quatre vingt seize blessés en quelques heures, du fait d'un seul homme dont on se demande s'il s'agit d'un fou ou d'un malade de l'idéologie la plus radicale d'extrême droite. Des ruines s'amoncelaient encore dans le centre ville tandis qu'à l'île d'UTOEYA, les sauveteurs sont encore à guetter le moindre signe de vie qui pourrait se manifester. Au large, en mer, flottent encore, deux jours après, des fleurs en hommage à ceux qui ont disparu noyés ou touchés par les balles du tireur fou.

Lorsque survient un désastre d'une telle ampleur, on ne peut que réfléchir au sens qu'il faut donner à une communauté humaine. Cent cinquante à deux cent mille habitants d'Oslo réunis sur la grande place qui jouxte devant le port, le bâtiment où est décerné le Prix Nobel de la Paix, se sont livrés dans le recueillement à ce type de réflexion. Le malheur qui les frappe nous a appris deux choses :

Tout d'abord, la réalité de l'existence de leur communauté. Tous les Norvégiens se sentent aujourd'hui les membres de la même communauté fraternelle.

Ensuite, cette communauté a eu la révélation de son existence et de sa réalité dans le monde moderne que l'on croyait fait uniquement d'égoïsmes et de « chacun pour soi ».

Forts de cette fraternité dont ils ont pris conscience, le peuple norvégien se sent aujourd'hui plus solidaire que jamais de tous les pays du monde qui ont participé à son deuil et le lui ont fait savoir.

La légende d'Homère raconte que lorsque Ulysse, roi d'Ithaque retrouva sa femme Pénélope et son fils, après la guerre de Troie qui avait duré dix ans, il pleura devant sa ville, ses merveilles et son éternité verte.

Après les pleurs, les Norvégiens reverront Oslo comme Ulysse aperçut Ithaque. Le centre ville de la capitale norvégienne est jonché de bouquets qui ornent les monuments et les trottoirs. Sur les fleurs on a épinglé les photos des disparus ou déposé des objets qui leur ont été chers. La foule s'est certes dispersée, mais çà et là, des couples jeunes qui ont perdu leurs amis, s'étreignent longuement. C'était hier. Demain, il restera un souvenir ineffaçable. Un éditorialiste a eu l'heureuse idée de rappeler les dernières lignes de la « La Peste » d'Albert Camus : « la peste ne meurt ni ne disparaît jamais... peut-être, le jour viendrait où, pour le malheur et l'enseignement des hommes, la peste réveillerait ses rats et les enverrait mourir dans une cité heureuse. » L'idéologie véhiculée par ce crime, est en effet une idéologie d'exclusion comme l'était naguère l'anti sémitisme des criminels nazis qui avait trouvé en Europe trop d'échos approuvateurs. Dans le passé, les Européens se sont laissé prendre à un piège redoutable. Dans l'avenir, de telles dérives peuvent se reproduire comme le montre le tueur fou d'Oslo, fou au sens de folie meurtrière et non fou au sens de celui qui a perdu la raison. Le défenseur de cet assassin de masse n'a-t-il pas avoué que son client ne l'autoriserait pas à plaider la folie. Cette attitude montre bien que même seul, son crime prémédité voulait contribuer à une déstabilisation d'une société, la notre, où la tolérance envers l'autre, l'étranger, le musulman, devient permissivité coupable.

J.C.C